



«Donnez-leur vous-mêmes à manger» (Lc 9,13).

Sommaire

Commentaire.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari	4
Référence TOB.....	9
Témoignages.....	10



«Donnez-leur vous-mêmes à manger» (Lc 9,13).

Nous sommes dans un endroit isolé près de Betsaïde, en Galilée. Jésus parle du Royaume de Dieu à une foule nombreuse. Le maître était allé là avec les apôtres pour les laisser se reposer après leur longue mission dans cette région, au cours de laquelle ils avaient prêché la conversion « en annonçant partout la bonne nouvelle et en opérant des guérisons »¹. Fatigués, mais le cœur plein, ils racontent ce qu'ils ont vécu.

Cependant, les gens, l'ayant entendu, se joignent à eux. Jésus les accueille : il écoute, il parle, il guérit. La foule augmente. Le soir approche et la faim se fait sentir. Les apôtres s'en inquiètent et proposent au maître une solution logique et réaliste : « Renvoyez la foule, afin qu'elle aille dans les villages pour y rester et y trouver de la nourriture »². Après tout, Jésus a déjà tant fait... Mais il répond :

«Donnez-leur vous-mêmes à manger» (Lc 9,13).

Ils sont étonnés. C'est irréalisable : ils n'ont que cinq pains et deux poissons pour quelques milliers de personnes. Il n'est pas possible de trouver ce qu'il faut dans la petite ville de Betsaïde, et ils n'auraient pas l'argent pour l'acheter.

Jésus veut leur ouvrir les yeux. Les besoins et les problèmes des gens le touchent et il s'efforce de les résoudre. Il le fait en partant de la réalité et en tirant le meilleur parti de ce qui existe. Certes, ce qu'ils ont est peu, mais il les appelle à une mission : être les instruments de la miséricorde de Dieu qui pense à ses enfants. Le Père intervient, et pourtant il a « besoin » d'eux.

Le miracle « a besoin » de notre initiative et de notre foi pour s'accomplir.

«Donnez-leur vous-mêmes à manger» (Lc 9,13).

À l'objection des apôtres, Jésus répond donc en prenant les choses en main, mais il leur demande de faire leur part, même si elle est minime. Il ne la dédaigne pas. Il ne résout pas le problème à leur place ; le miracle a lieu, mais il exige leur participation avec tout ce qu'ils ont

¹ Luc 9, 6

² Luc 9, 12

et pourraient fournir, mis à la disposition de Jésus pour tous. Cela implique un certain sacrifice et une certaine confiance en lui.

Le maître part de ce qui nous arrive pour nous apprendre à prendre soin les uns des autres, ensemble. Face aux besoins des autres, il n'y a pas d'excuse (« ce n'est pas notre problème », « je n'y peux rien », « ils doivent se débrouiller comme nous tous... »). Dans la société que Dieu a conçue, heureux ceux qui donnent à manger aux affamés, qui habillent les pauvres, qui visitent ceux qui sont dans le besoin³.

«Donnez-leur vous-mêmes à manger» (Lc 9,13).

Le récit de cet épisode rappelle l'image du banquet décrit dans le livre d'Isaïe, offert par Dieu lui-même à toutes les nations, lorsqu'il « essuiera les larmes sur tous les visages »⁴. Jésus fait s'asseoir les gens par groupes de cinquante, comme dans les grandes occasions. En tant que Fils, il agit comme le Père, ce qui souligne sa divinité. Lui-même donnera tout, jusqu'à se faire nourriture pour nous, dans l'Eucharistie, le nouveau banquet du partage.

Face à l'ampleur des besoins suscités par la pandémie du Covid-19, la communauté des Focolari de Barcelone a créé, via les réseaux sociaux, un groupe de partage des besoins et de mise en commun des biens et des ressources. Et il a été impressionnant de voir comment ont circulé meubles, nourriture, médicaments, appareils électroménagers... Parce que « seul, on ne peut pas grand-chose », disaient-ils, « mais ensemble, on peut faire beaucoup ». Aujourd'hui encore, le groupe « Fent família » veille à ce que, comme dans les premières communautés chrétiennes, personne ne soit dans le besoin⁵.

D'après Silvano Malini et l'équipe de la Parole de Vie. Traduction : D. Fily

Points forts à souligner :

1. Jésus nous demande notre collaboration.
2. Avec le peu que nous avons, nous pouvons être instrument de la miséricorde de Dieu.
3. Face aux besoins des autres, nous n'avons pas d'excuses : nous sommes invités à agir.
4. Nous pouvons, si nous le voulons, déclencher des élans de solidarité autour de nous.

³ Cf Mt 25, 35-40

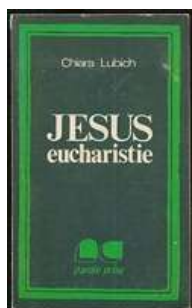
⁴ Isaïe 25, 6-8

⁵ Ac 4,34



Textes de *Chiara Lubich* et des focolari

Textes en lien – mai 2025



Devenir pain

Jean, de son côté, a sa manière propre de parler du Christ, pain de vie. Il raconte dès le début, au sixième chapitre de son évangile, que Jésus, après avoir multiplié les pains et marché sur la mer, dans le grand discours tenu à Capharnaüm, dit entre autres choses : « Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera ⁶ ».

Peu après Jésus lui-même se présente comme le vrai pain descendu du ciel, qui doit être accepté grâce à la foi. « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif ⁷. »

Et il explique comment il pourra être pain de vie : « Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie ⁸. »

Jésus se voit déjà pain. C'est l'ultime raison de sa vie sur la terre. Devenir pain pour être mangé. Et être mangé pour nous communiquer sa vie. « Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas. Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité ⁹. »

⁶ Jn 6,27.

⁷ Jn 6,35.

⁸ Jn 6,51.

⁹ Jn 6,50-51.

Nos vues sont vraiment étroites par rapport à celles de Jésus. Lui, l'infini qui vient de l'éternité, a protégé son peuple de toute sa puissance et par tous ses dons. Il a édifié son Église et s'achemine vers l'éternité où la vie ne finira pas.

Quant à nous, nous ne voyons que la journée qui s'écoule, nous attendons la fin de nos petites épreuves et nous nous inquiétons pour des bagatelles. Nous sommes aveugles au plus haut point. Oui, aveugles, même si nous sommes chrétiens. Certes, nous vivons notre foi, mais sans en avoir la pleine conscience. Nous comprenons un peu Jésus à travers certaines de ses paroles parce qu'elles nous consolent ou nous donnent une ligne d'action mais nous ne le voyons pas tel qu'il est en totalité. Il est le « Verbe qui était au commencement », il participe à la création, s'incarne une première fois et, grâce à l'Esprit Saint, continue l'incarnation à travers l'eucharistie qui nous accompagne dans la vie et nous entraîne enfin dans le royaume en nous divinisant parce qu'il est présent en personne dans son corps et son sang.

Vu ainsi, tout acquiert sa juste valeur, tout est projeté vers l'avenir, là où nous arriverons si nous cherchons à construire dès ici-bas la cité céleste, dans un engagement d'amour envers Dieu et l'humanité semblable à celui de Jésus qui passa dans le monde en faisant le bien. Dans cette perspective, quelle aventure est la vie !

Chiara Lubich, Jésus Eucharistie, Nouvelle Cité 1977, p. 19-21



Tout est accompli

Jésus nous demande et nous montre comment servir : « Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » (Jn 13,14).

Une jeune maman de dix enfants, frappée d'un cancer avait confié chacun de ses enfants à une famille différente. Se sentant proche de la mort, elle était allée voir chacun d'eux une dernière fois, entreprenant un voyage long et exténuant. A son retour, obligée de s'aliter, elle s'était exclamée : « Tout y est ! »

Quelle leçon d'amour vrai !

À nous aussi Dieu a confié des personnes à aimer, à soigner, à aider, pour nous faire parcourir ensemble le voyage de la vie le mieux possible, en donnant notre part d'amour. Comment faire pour suivre l'exemple sans pareil que Jésus nous donne de la façon d'aimer ? Un bon moyen serait d'examiner chaque soir si nous pouvons dire comme cette mère de famille, vis-à-vis de ceux qui nous sont confiés : « Tout y est. » Qu'il s'agisse d'une aide concrète, d'un conseil, d'un don, ou d'un simple sourire... ou bien de partager un poids, un souci, une joie... de mettre en commun de la nourriture, des vêtements ou de l'argent, ou même de bonnes idées pour avancer dans le voyage de la vie.

Le christianisme est amour. Dieu nous demande un service d'amour. Mais il ne le demande pas seulement à chacun individuellement. Jésus dit clairement que cet amour doit être réciproque : «... Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ».

Ce que Jésus veut c'est la concorde entre ses disciples. Il leur demande même plus : l'amour réciproque à la base de toute leur vie. Cet amour qui valorise tout ce que nous faisons. Cet amour qui fait naître parmi nous sa présence. C'est lui qui sait tirer de nos pauvres existences des miracles d'amour et qui peut nous faire goûter la béatitude qu'il nous a annoncée lorsqu'après avoir lavé les pieds de ses amis, il leur a dit :

« Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous... Si vous savez cela, heureux êtes-vous pourvu que vous le mettiez en pratique » (Jn 13,15-17).
1.04.82

Chiara Lubich, *La vie est un voyage*, Nouvelle Cité 1987, p. 112-113.



L'examen

Imagine que tu es étudiant et que, par hasard, tu viennes à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

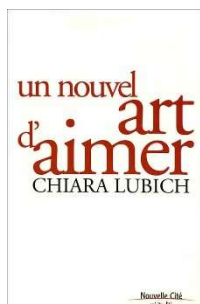
Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points sur lesquels il nous interrogera : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25,35). Ces actions, qu'on a appelées « œuvres de miséricorde », seront sujet d'examen. Par ces œuvres, Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères.

Voilà sans doute la raison pour laquelle le pape simplifie souvent la vie chrétienne dans ses discours, en soulignant les « œuvres de miséricorde ».

En conséquence nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde. Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan divin toutes les relations que nous entretenons avec le prochain. Quelle que soit notre vocation – père ou mère de famille, employé de bureau ou agriculteur, député ou chef d'État, étudiant ou travailleur manuel –, nous avons, tout au long de la journée, l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Alors chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulerons un trésor que le ver ne rongera pas.

Chiara Lubich, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 123.



C'est à moi que vous l'avez fait

L'amour évangélique demande que nous voyions *Jésus dans le prochain*, comme lui-même l'a expliqué en parlant du jugement dernier : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? [...] En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt 25,35.40).

Par conséquent, cet art d'aimer demande que nous voyions Jésus, que nous croyions qu'il y a Jésus derrière les traits de chacun de nos frères. Il considère en effet comme fait à lui-même le mal et le bien que nous faisons à notre prochain¹⁰.

Chiara Lubich, *Un nouvel art d'aimer*, Nouvelle Cité 2006, p. 93.



Compassion, partage, eucharistie

Dans cet événement¹¹, nous pouvons saisir trois messages. Le premier est la **compassion**. Face à la foule qui le poursuit et — pour ainsi dire — « ne le laisse pas en paix », Jésus ne réagit pas avec irritation, il ne dit pas : « Ces gens me dérangent ». Non, non. Mais il réagit avec un sentiment de compassion, parce qu'il sait qu'ils ne le cherchent pas par curiosité, mais par besoin. Mais attention: la compassion — ce que ressent Jésus — ne signifie pas simplement avoir pitié; c'est plus que cela! Cela signifie *com-patir*, c'est-à-dire s'identifier avec la souffrance des autres, au point de l'assumer. Jésus est comme cela: il souffre avec

¹⁰ Chiara Lubich, à la veillée avec le laïcat catholique, Trente, 2 juin 2001.

¹¹ La multiplication des pains.

nous, il souffre pour nous, il souffre pour nous. Et le signe de cette compassion sont les nombreuses guérisons qu'il a accomplies. Jésus nous enseigne à placer les nécessités des pauvres avant les nôtres. Nos exigences, bien que légitimes, ne seront jamais aussi urgentes que celles des pauvres, qui n'ont pas le nécessaire pour vivre. Nous parlons souvent des pauvres. Mais quand nous parlons des pauvres, sentons-nous que cet homme, cette femme, ces enfants n'ont pas le nécessaire pour vivre? Qu'ils n'ont pas à manger, ils n'ont pas de quoi se vêtir, ils n'ont pas la possibilité d'acheter des médicaments... Que les enfants n'ont pas non plus la possibilité d'aller à l'école. C'est pourquoi nos exigences ne seront jamais aussi urgentes que celles des pauvres qui n'ont pas le nécessaire pour vivre.

Le deuxième message est le **partage**. [...] Il est utile de comparer la réaction des disciples, face aux gens qui sont fatigués et qui ont faim, avec celle de Jésus. Elles sont différentes. Les disciples pensent qu'il est préférable de les renvoyer, afin qu'ils puissent aller se procurer de la nourriture. Jésus en revanche dit : donnez-leur vous-mêmes à manger. Deux réactions différentes, qui reflètent deux logiques opposées : les disciples raisonnent selon le monde, dans lequel chacun doit penser à soi ; ils raisonnent comme s'ils disaient : « Débrouillez-vous seuls ». Jésus raisonne selon la logique de Dieu, qui est celle du partage. Combien de fois nous tournons-nous de l'autre côté pour ne pas voir nos frères dans le besoin ! Et regarder de l'autre côté est une façon éduquée de dire, avec des gants blancs, « débrouillez-vous seuls ». Et cela n'appartient pas à Jésus, cela est de l'égoïsme. S'il avait renvoyé les foules, beaucoup de personnes n'auraient pas eu à manger. Au contraire, ces quelques pains et poissons, partagés et bénis par Dieu, suffisent pour tous. Et attention ! Ce n'est pas de la magie, c'est un « signe » : un signe qui invite à avoir foi en Dieu, le Père de la providence, qui ne nous fait pas manquer « notre pain quotidien », si nous savons le partager en frères.

[...] Et le troisième message : le prodige des pains annonce l'**Eucharistie**. On le voit dans le geste de Jésus qui « bénit » (v. 19) avant de rompre les pains et de les distribuer aux gens. C'est le même geste que Jésus accomplira lors de la Cène, lorsqu'il instituera le mémorial perpétuel de son Sacrifice rédempteur. Dans l'Eucharistie, Jésus ne donne pas un pain, mais le pain de vie éternel, il se donne Lui-même, en s'offrant au Père par amour pour nous. Mais nous devons aller à l'Eucharistie avec ces sentiments de Jésus, c'est-à-dire la compassion et la volonté de partager. Qui va à l'Eucharistie sans avoir de compassion pour les personnes dans le besoin et sans partager, n'est pas en accord avec Jésus.

Compassion, partage, Eucharistie. Tel est le chemin que nous indique Jésus [...]. Un chemin qui nous conduit à affronter de façon fraternelle les besoins de ce monde, mais qui nous conduit au-delà de ce monde, parce qu'il part de Dieu le Père et revient à Lui.

Pape François – Angélus du 3 août 2014.

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2014/documents/papa-francesco_angelus_20140803.html



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

<https://lire.la-bible.net/bible/PDV,TOB/LUK.9>

Traduction TOB (Lc 9,13)

¹⁰A leur retour, les apôtres racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Il les emmena et se retira à l'écart du côté d'une ville appelée Bethsaïda. ¹¹L'ayant su, les foules le suivirent. Jésus les accueillit ; il leur parlait du Règne de Dieu et il guérissait ceux qui en avaient besoin.

¹²Mais le jour commença de baisser. Les Douze s'approchèrent et lui dirent : « Renvoie la foule ; qu'ils aillent loger dans les villages et les hameaux des environs et qu'ils y trouvent à manger, car nous sommes ici dans un endroit désert. » ¹³Mais il leur dit : « Donnez-leur à manger vous-mêmes. » Alors ils dirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple. » ¹⁴Il y avait en effet environ cinq mille hommes.

Il dit à ses disciples : « Faites-les s'installer par groupes d'une cinquantaine. » ¹⁵Ils firent ainsi et les installèrent tous. ¹⁶Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant son regard vers le ciel, il prononça sur eux la bénédiction, les rompit, et il les donnait aux disciples pour les offrir à la foule. ¹⁷Ils mangèrent et furent tous rassasiés ; et l'on emporta ce qui leur restait des morceaux : douze paniers.

Traduction PDV (Lc 9,13)

¹⁰Les apôtres reviennent et ils racontent à Jésus tout ce qu'ils ont fait. Jésus les emmène loin des gens, vers une ville appelée Bethsaïda, ¹¹mais les foules apprennent cela et elles le suivent. Jésus les accueille, il leur parle du Royaume de Dieu et il guérit ceux qui en ont besoin.

¹²C'est bientôt la fin du jour. Les douze apôtres s'approchent de Jésus et lui disent : « Renvoie les gens dans les villages et les maisons des environs. Là, ils trouveront un lieu pour loger et quelque chose à manger. En effet, ici, nous sommes dans un endroit désert. » ¹³Mais Jésus leur répond : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Les disciples disent : « Nous avons seulement cinq pains et deux poissons. Est-ce que nous devons aller acheter à manger pour tout ce monde ? » ¹⁴Il y a environ 5 000 hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites asseoir les gens par groupes de 50 à peu près. »

¹⁵Ils obéissent et font asseoir tout le monde. ¹⁶Jésus prend les cinq pains et les deux poissons. Il lève les yeux vers le ciel, il dit une prière de bénédiction sur les pains et sur les poissons. Il les partage et les donne aux disciples. Alors les disciples les distribuent à la foule. ¹⁷Tous mangent autant qu'ils veulent, et on emporte dans douze paniers les morceaux qui restent.



Vous souhaitez partager votre expérience de la Parole de Vie et vos témoignages individuels ou en groupe ? Envoyez-les à : dominique.fily@gmail.com

Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Ils illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Evangile.

Pourquoi eux et pas moi ?

« Chaque fois que j'entre dans un endroit comme celui-ci, je me demande : pourquoi eux et pas moi ? » (Pape François, après sa visite aux prisonniers de Regina Coeli, jeudi saint 2025).

Tu es resté avec nous pendant plus de douze mois, mais tu n'es jamais vraiment devenu « l'un des nôtres ». Tu étais trop différent des autres malades, ton comportement était trop dérangent. Au moins dans la maladie et la mort, nous devrions être égaux, mais ce n'était pas le cas pour toi.

Ton passé, ton apparence, ta langue différente, tout était une barrière. Nous sommes devenus rigides et retranchés dans nos positions de sécurité.

Je pense qu'à l'origine de tout cela, il y avait notre frustration de ne pas savoir comment t'aider. Si nous vous réprimandions pour des demandes inappropriées, nous nous réprimandions en fait nous-mêmes et cette « culture du rejet » qui faisait obstacle à toute tentative d'amélioration de ton état, et nous avons fait de nombreuses tentatives, nous le savons. Nous n'avons pas réussi.

Pour ma part, outre les moments où tu m'as fait perdre patience, j'en retiens d'autres. Quand tu m'as annoncé, les larmes aux yeux, la mort de ta grand-mère. Quand tu m'as dit que c'était ton anniversaire et que je t'ai apporté un paquet de cigarettes et qu'au deuxième, auquel tu ne t'attendais pas, tu m'as répondu un merci traînant, en me touchant délicatement l'épaule.

Tu m'as appris que le « don » doit toujours être gratuit, sans autre gratification que celle de donner à nouveau. D'ailleurs après les cigarettes tu as demandé un briquet et ainsi de suite avec tout le monde, les demandes n'ont jamais cessé.

Tu as choisi la nuit où j'étais de garde pour partir, cette fois en silence, comme si tu étais désormais convaincu que nous n'avions plus rien à te dire et à te donner, résigné.

Nous avons été proches de toi pour qu'il y ait au moins la famille que tu n'avais pas avec toi ; tu es parti en même temps que le pape François qui a favorisé ceux qui sont ou ont été « dedans ». J'aime à penser que Jésus lui a demandé de t'ouvrir grand la porte, comme il l'a fait un jour avec le bon larron.

P. G.

Reconnaître sa présence dans des situations inattendues

Depuis quelques années, chacun son tour, nous allons, ma femme et moi, porter la communion chaque dimanche à une dame qui sort très peu de chez elle à cause de graves problèmes aux jambes et aux pieds, au point qu'elle ne se déplace plus qu'avec son déambulateur.

Elle est mariée mais n'a pas d'enfants et son mari a toujours subvenu à ses besoins jusqu'à présent, bien qu'elle essaie de tout faire par elle-même et qu'elle y parvienne très bien. Malheureusement, il est aujourd'hui lui aussi gravement malade.

Nous leur avons suggéré de trouver une personne qui les aide pour la toilette personnelle, le nettoyage de l'appartement, les courses et les repas, mais ils préfèrent s'en remettre à plusieurs personnes qui passent à différents moments tout au long de la journée, parfois même en ne respectant pas toujours les mêmes horaires. Normalement, ils sont seuls le samedi et le dimanche.

Un dimanche, je me suis rendu chez eux et je les ai trouvés en grande difficulté. Le mari refusait de porter une couche, il ne pouvait pas sortir de son lit qui était tout sale et sa femme ne pouvait pas l'aider. Ils étaient dans un état vraiment critique et le premier réflexe aurait été de fuir cette situation embarrassante.

J'étais allé vers eux pour leur apporter l'Eucharistie. J'ai réfléchi à cette tâche et j'ai vu dans leur souffrance un visage de Jésus, de Jésus crucifié et abandonné qui, d'une manière ou d'une autre, demandait de l'aide, demandait à être aimé. Cette pensée m'a poussé à changer d'attitude. J'ai enlevé ma veste et j'ai emmené le vieil homme dans la salle de bain pour m'occuper de lui. Après l'avoir lavé et habillé, je l'ai accompagné jusqu'à son fauteuil. Puis j'ai mis les draps dans la machine à laver pour faire la lessive. Enfin, j'ai pu donner l'eucharistie à la dame, prier un peu avec elle et écouter toutes ses difficultés.

Au moment de partir, elle m'a demandé de remplacer deux ampoules dans deux vieux lustres poussiéreux. Rapidement, en prenant l'escabeau, j'ai fait ce qu'il fallait pour répondre à sa demande. Avant de sortir, en leur disant au revoir, j'ai vu sur leurs visages la joie qui s'unissait à la mienne pour avoir reconnu et servi un visage concret de Jésus qui demandait à être aimé.

D.

Aventure banale

Je sors, maussade, d'un moment passé avec un ami. La discussion a été difficile. Des blessures, que je pensais guéries, se sont révélées mal cicatrisées. Je roule, tassé sur moi-même, chauffage à fond, dans cette voiture qui me protège, vaille que vaille, du froid et du monde extérieur.

Une personne transie, sur le bord de la route, fait des signes aux véhicules qui passent sans s'arrêter. Mon humeur est mauvaise et, de plus, je ne suis pas sur la bonne file pour m'arrêter et cet homme ne me semble pas très avenant. Je me dis intérieurement que je préfère finalement être à ma place plutôt qu'à la sienne. Et là, je pense à la Parole de vie du moment : « Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres, comme de bons administrateurs de la grâce de Dieu, variée en ses effets » (1 P 4,10). Je me demande : « Comment puis-je me mettre à son service ? Au fond, pourquoi pas ? ». La tête un peu vide,

sans autre repère que cette Parole de vie, je coupe la file pour m'arrêter et laisser monter cet homme qui demande de l'aide. Il avait juste besoin de rejoindre sa voiture immobilisée un peu plus loin. Aventure banale ? Sans doute. Si la Parole de vie ne m'était pas revenue en tête, croyez-moi, je n'aurais pas levé le petit doigt pour mettre mes maigres ressources au service de cette personne !

Après l'épisode décevant vécu avec mon ami auparavant, je suis reparti vers de nouvelles aventures.

J.P.

Un rayon de lumière dans les temps difficiles au Liban du sud

Ces derniers temps ont été particulièrement éprouvants pour le Liban, marqués par les conséquences de la pandémie de COVID-19, une crise économique dévastatrice et les affres de la guerre. Dans ce contexte difficile, un projet d'aide a émergé, visant à apporter un soutien financier aux personnes dans le besoin pour qu'elles puissent se procurer les médicaments essentiels à leur santé. Marianne et son mari, Maroun, ont joué un rôle actif dans ce projet dans la région de Sidon, au Sud du Liban.

Le projet couvrait dix-huit personnes dans leur région. Cependant, l'aide n'était pas seulement d'ordre financier. Pour Marianne et Maroun, il était essentiel de tisser des liens, de se rapprocher, d'aimer, d'écouter et d'être présents pour ces personnes. C'est ainsi que de magnifiques relations se sont construites au fil du temps.

Parmi les personnes aidées, il y avait un couple d'un certain âge, confronté à de graves problèmes de santé – l'homme était paralysé et âgé, et sa femme aussi était âgée. Ils ne travaillaient pas, n'avaient pas de sécurité sociale et subvenaient aux besoins de quatre personnes handicapées vivant avec eux, en plus de leurs trois enfants mariés. Ils luttèrent pour payer leurs médicaments. Ce qui rend cette histoire particulièrement touchante, c'est que ce couple était auparavant leurs voisins, avec qui les relations étaient tendues. Ils possédaient un jardin près de la maison de Marianne et de Maroun et se montraient égoïstes, retenant toute l'eau au point que Marianne et sa famille n'en recevaient pas pendant l'été. Ils refusaient qu'on passe près de leur jardin et étaient très attachés aux biens matériels. Maroun avait tenté de parler à leur fils, qui avait réagi de manière agressive, et finalement, Marianne et sa famille avaient dû acheter de l'eau. Les relations étaient devenues très difficiles.

Pourtant, lorsque l'occasion s'est présentée d'aider ceux qui avaient besoin de médicaments, Marianne et Maroun ont immédiatement pensé à ce couple, malgré toutes les difficultés passées et la façon dont ils avaient pu les contrarier. Ils leur ont proposé cette aide financière. Dès lors, ils ont commencé à les visiter régulièrement, chaque mois, leur apportant l'aide financière. Peu à peu, la relation s'est complètement transformée. Ceux qui étaient autrefois perçus comme agressifs ont commencé à les considérer comme faisant partie de leur famille. Ils se sentaient abandonnés, même par leurs propres enfants et leur communauté, et ont vu dans ce soutien une force et une paix nouvelles. Marianne souligne que leur présence, leur proximité et leur amour étaient plus importants que l'argent lui-même. Voir la joie dans leurs yeux, les recevoir avec des étreintes et des baisers, a rempli le cœur de Marianne et Maroun de paix et de grande joie. Cette expérience leur a montré qu'il était possible de s'ouvrir aux autres, même dans les moments difficiles du Liban. Un évêque est même venu leur rendre visite, leur apportant une immense joie.

Il y avait aussi l'histoire d'un autre couple, Hanna et Camille Istifan, également malades et âgés, sans revenus. Leurs enfants mariés avaient peu de moyens. Eux aussi avaient désespérément besoin de médicaments. L'aide financière a été la porte d'entrée dans leur famille. De magnifiques relations familiales se sont nouées. Chaque visite mensuelle pour apporter l'aide était accueillie avec une immense joie. Ils avaient un petit jardin où ils cultivaient des légumes et des fruits. Alors qu'ils partageaient leur récolte avec leurs enfants, ils ont commencé à en donner aussi à Marianne et Maroun, les considérant comme des membres de leur famille. Ils ressentaient l'amour de Dieu à travers cette relation. Leur fille a également témoigné de leur gratitude immense, de la façon dont cette relation les avait rapprochés de Dieu et leur avait apporté une grande paix et un soulagement.

Tragiquement, Hanna et Camille sont décédés à un mois d'intervalle, Camille suivant Hanna cinq jours plus tard. Marianne et Maroun ont tenu à être présents pour soutenir leurs enfants dans leur deuil. La réaction des enfants a été profondément touchante. Au milieu de leur chagrin, ils les ont considérés comme des membres de leur propre famille, disant qu'ils avaient pris soin de leurs parents comme s'ils étaient leurs propres enfants. Cette relation a perduré et les enfants sont même venus leur rendre visite chez eux. Le décès de Hanna et Camille a beaucoup affecté Marianne et Maroun, mais cette expérience leur a aussi montré que l'amour ne disparaît jamais. Elle a renforcé leur conviction que la fraternité peut être construite dans le monde entier en se rapprochant des autres. Ils restent en contact avec les enfants. Le groupe impliqué dans l'aide a envoyé un message de condoléances qui a profondément touché les enfants, qui ont répondu avec un message exprimant leur amour et leur appréciation. Marianne prie pour Hanna et Camille, demandant leur inspiration pour continuer à aider les autres.

Ces expériences ont eu un impact profond et inattendu sur la vie de Marianne et Maroun. Ce projet est arrivé à un moment de grande tristesse pour eux. Ils venaient de perdre leur plus jeune fils, qui était "parti vers le ciel". Ils se sentaient repliés sur eux-mêmes, enfermés dans leur chagrin, incapables de s'ouvrir au monde extérieur. Le projet a été comme une main tendue, une fenêtre qui leur a permis de regarder à nouveau le monde. Il les a aidés à continuer à aimer. Marianne utilise une belle métaphore, se comparant à un papillon enfermé dans un bocal. S'il était resté fermé, il serait peut-être mort. Ce projet a ouvert le couvercle, permettant au papillon de s'envoler, de s'ouvrir à nouveau au monde et de rayonner. Ainsi ils ont retrouvé la capacité d'aimer. En apportant consolation et soutien aux autres, ils ont aussi reçu consolation, joie et paix en retour. Cela a eu un effet immense sur leur vie.

Pour Marianne, être un intermédiaire pour apporter cette aide a été un cadeau précieux. Ce travail les a aidés à aller au-delà de leurs souffrances, particulièrement pertinent à un moment où beaucoup au Liban étaient préoccupés par leurs propres difficultés. Ce projet leur a permis de ressentir et de partager l'amour et la paix, et de recevoir eux-mêmes cette paix et cette joie en retour. Voir la joie dans les yeux des autres leur apportait une grande joie. C'était une opportunité précieuse de pouvoir aimer et être aimé.

Marianne exprime sa gratitude pour ce temps qui leur a été donné. Elle remercie tous ceux qui ont participé à ce projet, qui a été le fruit d'un effort collectif. Ils espèrent continuer à trouver des opportunités d'être présents auprès de ceux qui souffrent, dans leurs peines et leurs joies.

C.C

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2024